

## Le plan-séquence

Au cinéma, un **plan-séquence** est une séquence (ou éventuellement un morceau important de séquence) filmée en un seul plan, et restituée telle quelle dans le film final, c'est-à-dire sans montage ou interruption de point de vue (sans plan de coupe, fondu, volet ni champ-contrechamp). Le plan-séquence a une unité sur le plan narratif (c'est une séquence) et sur le plan technique (c'est un plan), d'où son nom.

### Durée

Un plan-séquence peut durer de quelques dizaines de secondes à plusieurs minutes, la limite technique au cinéma (avant l'ère numérique) étant celle de la durée d'une bobine de pellicule (environ 12 minutes). Aujourd'hui, les différents supports numériques offrent cependant beaucoup plus de possibilités puisque certaines caméras peuvent tourner jusqu'à deux heures sans arrêt. La notion de « longue durée » est cependant très subjective.

### Maîtrise

Le plan-séquence est souvent difficile à maîtriser, notamment en cas de mouvements de caméra et d'acteurs, car il faut étudier le champ de la caméra (moment où les acteurs entrent et sortent du champ, les accessoires comme les micros et projecteurs ne devant pas être vus...). D'où la nécessité de le répéter avant, pour que tous les intervenants (acteurs et techniciens) s'accordent.

### Effets recherchés

- Donner du dynamisme à une scène
- Suivre l'action ou découvrir un lieu comme le héros (identification)
- Pénétrer dans un univers
- Présenter la simultanéité de scène adjacentes
- Montrer l'action en temps réel

### Réalisateurs adeptes du plan-séquence

- Mikhaïl Kalatozov
- Brian De Palma
- Martin Scorsese
- Paul Thomas Anderson
- Alfonso Cuarón
- Gus Van Sant
- Quentin Dupieux
- Theo Angelopoulos

### Plans-séquences célèbres ou remarquables au cinéma

- Dans *L'Aurore* (1927, Murnau), lorsque le mari s'avance à la rencontre de la femme de la nuit. Il s'agit là d'un des tout premiers plans-séquences du cinéma.
- *Ninotchka* (1939, Ernst Lubitsch), envoyée à Paris par le gouvernement soviétique pour superviser la vente de bijoux saisis pendant la Révolution Russe, rencontre le Comte Léon d'Algout qui, lui, est chargé de les récupérer par leur ancienne propriétaire. Il essaie tout son charme sur la glaciale Ninotchka et réussit à rompre la glace au cours d'un long plan-séquence où il tente de la dérider en lui racontant une blague. La chute n'est pas celle attendue, le Comte s'effondre de sa chaise alors que Ninotchka part d'un énorme fou-rire.
- Dans *Les Amants du Capricorne* (*Under Capricorn*, 1949) et surtout *La Corde* (*The Rope*, 1948), d'Alfred Hitchcock, le film — on devrait dire le théâtre filmé — se déroule quasiment sans interruption avec cependant un trucage pour passer d'une bobine à l'autre. Hitchcock avait fait fabriquer des bobines spéciales pour pouvoir filmer les scènes, celles de l'époque ne permettaient de filmer qu'une dizaine de minutes.

- Dans *Born Yesterday*, (1950, George Cukor), mémorable partie de cartes entre Harry Brock, homme d'affaire un peu crapuleux monté à Washington pour tenter de corrompre un sénateur, et sa petite amie Billie, durant laquelle le couple joue, coupe et recoupe, et se chamaille.
- Dans *Othello (The Tragedy of Othello: The Moor of Venice*, 1952, Orson Welles), un plan-séquence tourné sur une plage avec simplement une jeep comme tout accessoire (pour porter la caméra).
- Mr Hulot, en visite dans la villa de la jeune fille dont il est maladroitement amoureux, examine discrètement les tableaux et le mobilier du salon pendant qu'elle se prépare pour leur promenade à cheval. Il tente de redresser les tableaux bancals du bout de sa cravache jusqu'à qu'un de ses éperons se prenne dans la gueule d'une peau de renard par terre : frayeur. (*Les vacances de Monsieur Hulot*, 1953, Jacques Tati)
- Au début de *Les Sentiers de la gloire (Paths of glory*, 1957, Stanley Kubrick) un *travelling* arrière montre un officier (Kirk Douglas) qui avance dans la tranchée et passe ses soldats en revue avant l'attaque.
- Le début de *La Soif du mal (Touch of Evil*, 1958, Orson Welles), avec notamment son mouvement de grue (la caméra passe au-dessus du poste frontière de Tijuana pour suivre le trajet de la voiture), interrompu soudainement par l'explosion d'une bombe. Le début de *The Player* (1992, Robert Altman) est un clin d'œil et une référence directe à *La Soif du mal*
- Dans *Soy Cuba* (1964, Mikhaïl Kalatozov), qui raconte la révolution castriste à Cuba dans les années 1960, des plans-séquences sont filmés dans un grand souci d'esthétique, en particulier la scène du groupe de jazz sur l'immeuble, que la caméra quitte pour aller se noyer plus bas dans l'eau agitée d'une piscine.
- Le meurtre de David Locke (interprété par Jack Nicholson) dans *Profession : reporter (Professione: reporter*, 1974, Michelangelo Antonioni) : on voit David Locke allongé sur son lit, vivant ; la caméra se tourne vers la fenêtre grillagée, traverse celle-ci pour suivre une auto-école dans une cour, on entend un bruit de détonation, et on suit la voiture pour contourner la maison et retourner dans la pièce par la porte où l'on redécouvre Locke sur le même lit, désormais mort.
- Dans *Requiem pour un massacre (Idi i smotri*, 1984, Elem Klimov), où l'on suit les mésaventures d'un jeune partisan dans la campagne biélorusse ravagée par les massacres nazis, on trouve de longs plans-séquences, notamment dans la scène où le village est brûlé avec ses habitants, ou encore un plan-séquence particulièrement visuel sur la traversée d'un marécage par le jeune partisan.
- Dans le film *À toute épreuve* (1992), John Woo utilise un long plan séquence (plusieurs minutes) lors de la fusillade dans l'hôpital. On suit ainsi le personnage interprété par Chow Yun-Fat tout au long de la scène qui se déroule sur plusieurs étages (la caméra le suivant lorsqu'il prend l'ascenseur).
- La fin de *Principio y fin* (1993, Arturo Ripstein) : une montée d'escalier dans un hôtel de passe avec comme fond musical *La Valse des nuls* des Tambours du Bronx.
- Dans *71 Fragments d'une chronologie du hasard (71 Fragmente einer Chronologie des Zufalls*, 1994, Michael Haneke) filme pendant plusieurs minutes, en plan fixe, un des protagonistes en train de renvoyer des balles de ping-pong expédiées par un robot d'entraînement ; cette scène insupportablement longue met en avant la relation conflictuelle du personnage avec les machines (un des ressorts du film).
- *Boogie Nights* (1997) contient de nombreux plan-séquence et dans l'un d'entre eux la caméra plonge même sous l'eau pour accompagner un personnage lors d'une réception festive.
- *Snake Eyes* (1998, Brian De Palma) commence par un « faux » plan-séquence, tourné en plusieurs fois et raccordé par traitement numérique.
- *Timecode* (2000, Mike Figgis) est composé de quatre plan-séquences couvrant chacun la totalité du film (environ 90 minutes), car les quatre plan-séquences apparaissent simultanément à l'écran grâce à l'écran divisé en quatre parties de même taille.
- *Panic Room* (2002) David Fincher contient des plan-séquences avec des mouvements de caméra improbables (par exemple passant à travers l'anse d'une tasse).
- Le film *L'Arche russe (Russkij kovcheg*, 2002, Alexandre Sokourov) consiste en un unique plan-séquence de 96 minutes. Pour effectuer ce tour de force, le réalisateur a utilisé du matériel vidéo qui offre une capacité d'enregistrement plus longue.
- *Gangs of New York* (2002, Martin Scorsese) contient un plan-séquence à la 71<sup>e</sup> minute qui illustre le débarquement des immigrants Irlandais, puis leur inscription dans les rangs américains pour la guerre de sécession, puis leur embarquement dans un navire de l'armée qui se vide des cercueils des anciens soldats.

- *Elephant* (2003, Gus Van Sant) film ayant reçu la palme d'or à Cannes en 2003 fait presque exclusivement de plan-séquence.
- *Old Boy* (2003) de Park Chan-Wook comporte une scène de combat en plan-séquence, où l'anti-héros se bat à mains nues, seul contre 20 assaillants.
- *Breaking News* (2004, Johnnie To) s'ouvre sur un plan-séquence très fluide de plus de six minutes.
- *La Guerre des mondes* (2005, Steven Spielberg) offre un étonnant plan-séquence autour d'une fuite en voiture,
- *A History of Violence* de David Cronenberg commence sur un plan-séquence d'un motel.
- *Lord of War* (2006, Andrew Niccol) s'ouvre sur un faux plan-séquence (en réalité, plusieurs plans astucieusement raccordés) retraçant, en vue subjective, la fabrication, le transport et la fin de la vie d'une balle de kalachnikov.
- *Les Fils de l'homme* (*Children of men*, 2006, Alfonso Cuarón) est rempli de plans-séquences dans une ambiance de chaos, dans un Londres en proie au terrorisme.
- *Onze* (2006, Etienne Perrin) est un court-métrage de 9 minutes réalisé entièrement en plan-séquence, le tout traitant des attentats du 11 septembre 2001.
- Dans *La môme* (2007), Olivier Dahan utilise à plusieurs reprises le plan-séquence, notamment lorsque le spectateur découvre l'appartement New-Yorkais de Piaf (interprétée par Marion Cotillard) ou lorsque celle-ci apprend la mort de son amant.
- Également dans *Le Nombre 23*, où le plan-séquence représente la jeunesse du détective Fingerling.

## Vidéo-clips

Le plan-séquence a également été beaucoup utilisé dans l'univers du vidéo-clip. L'intérêt (et le défi) est alors de pouvoir tourner l'intégralité du clip en un seul plan. Citons par exemple les clips réalisés par Michel Gondry, notamment pour Kylie Minogue (*Come Into my World*), Lucas (*Lucas With the Lid Off*) ou encore Cibo Matto (*Sugar Water*).